



Photo Benjamin Hecot

pop, chanson

Cléa Vincent

Encore humide de la vague précédente (Lescop, Granville, Saint Michel, La Femme, etc.), on nous annonce qu'une nouvelle "French pop" déferle sur nos côtes. Quelle cadence ! Et parmi la relève – Cliché, Laurie Darmon, La Féline, Alma Forrer, The Pirouettes, etc. –, les chanteuses pop à la voix juvénile figurent en bonne place. Une tonalité qui,

associée à une forme de candeur, portait les premiers titres marquants de Cléa Vincent : *Retiens mon désir* et *Méchant loup*. Ces chansons avenantes pourraient avoir été écrites l'été au bord d'une piscine, tandis que l'orchestration, délibérément facile d'accès et légère, évoque une pop-disco italienne avec des petites touches de tropicalisme. Farniente et bestas entre amis sont en vue.

L'arrivée d'un second EP à l'automne dernier, *Non mais oui vol. 2*, montre alors une autre facette de Cléa Vincent. Le titre phare, *Château perdu*, et trois autres chansons voient l'humeur de la Parisienne (ex-étudiante fâchée avec la filière économie) virer au maussade. Finie l'insouciance, terminés les contes de fées. Pour autant, si le propos de la chanteuse gagne en profondeur, la musique demeure plutôt fringante.

Logique pour une mélomane qui cite pêle-mêle Dick Annegarn, Michel Berger, Thelonious Monk, Lio, The Cure, Gilberto Gil ou Caetano Veloso au chapitre de ses influences et héros. Michel Berger, vraiment ? Voilà un nom très rarement cité dans la galaxie pop indé dont Cléa Vincent semble issue. Que France Gall rencontre Caribou devrait ravir André Manoukian. On l'entend d'ici en conclure : le postmoderne, c'est ça !_rs.

Le 21 janvier à 20 h aux Trois Baudets, 64, bd de Clichy, 18^e, M^o Blanche. Places : 11 €. Premières parties : My Broken Frame et Denis Rivet.